

Bulletin Communiste

ORGANE DU PARTI COMMUNISTE (S. F. I. C.)

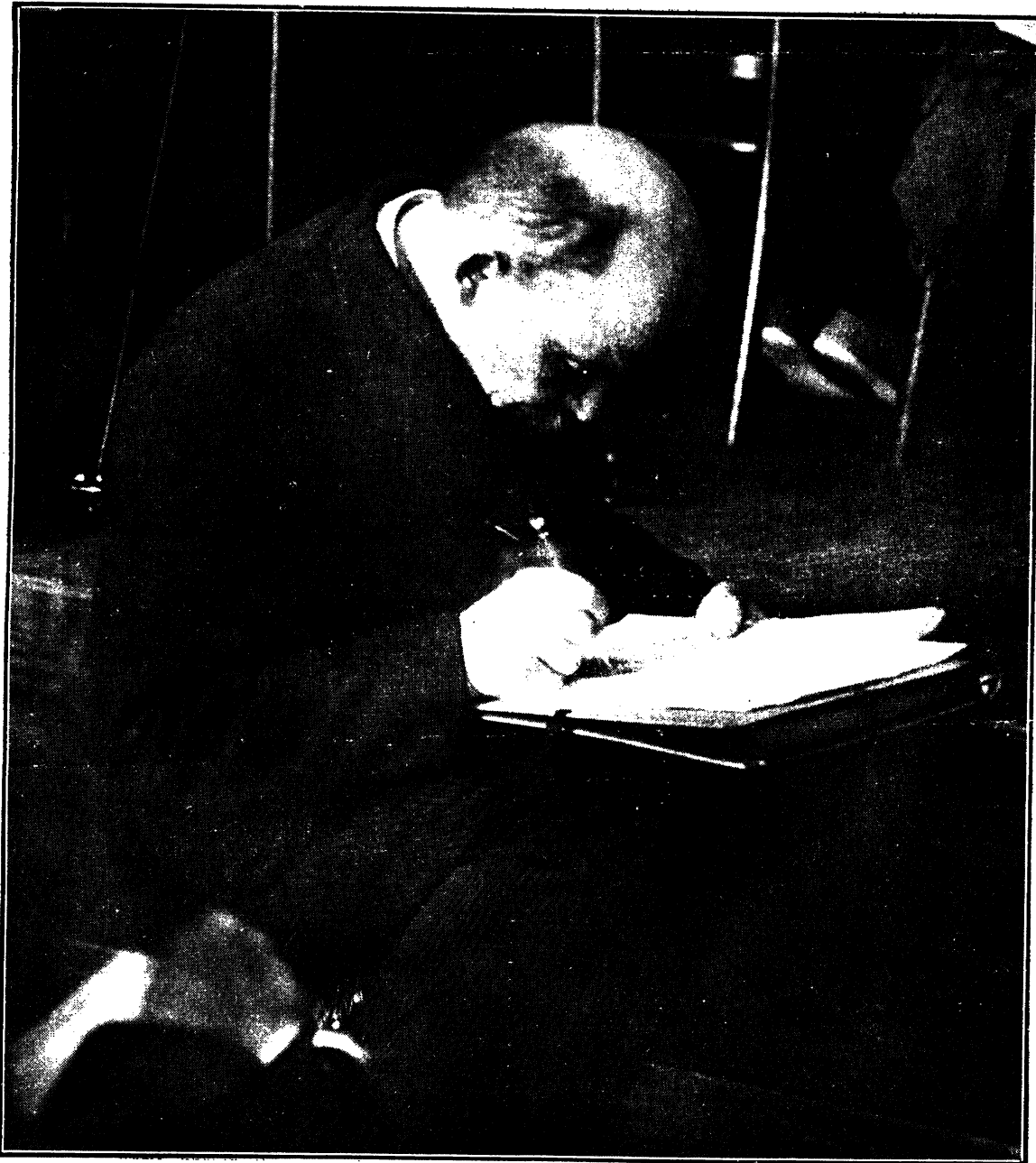
120, Rue Lafayette, Paris

Hebdomadaire

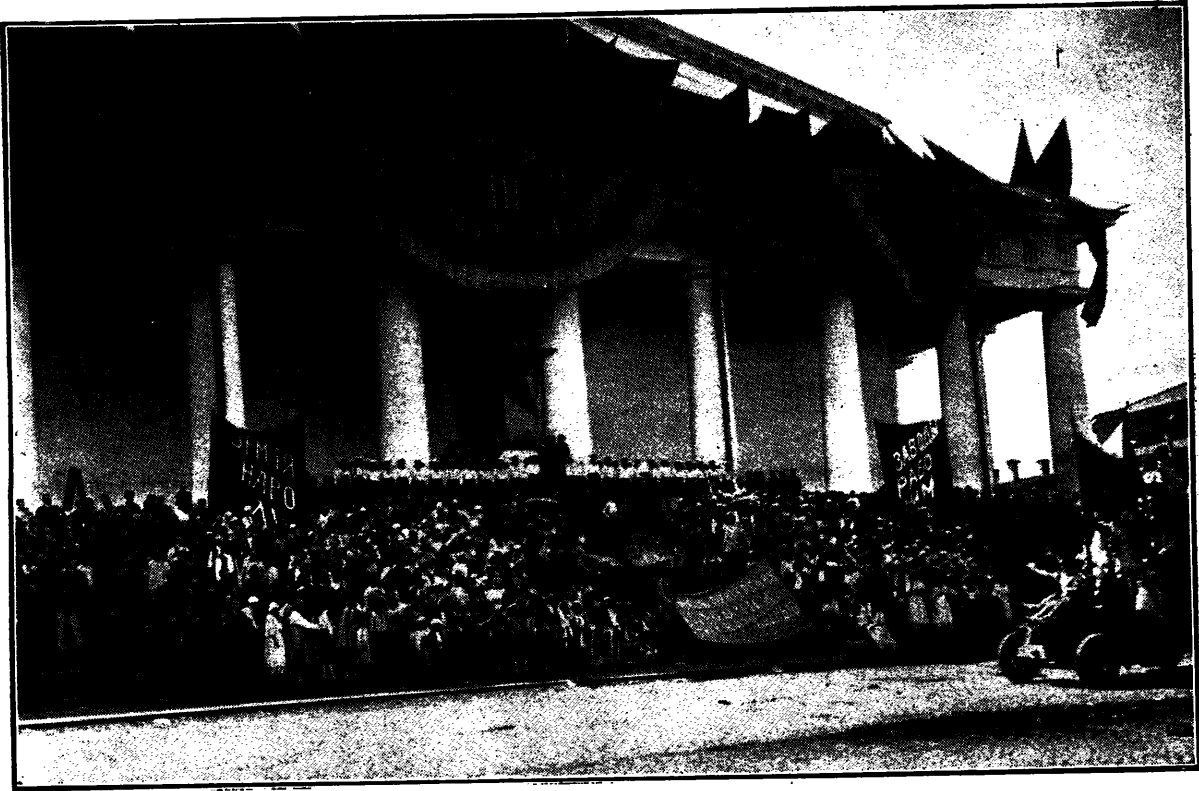
Le Numéro : 50 centimes

SOMMAIRE

Lénine aux camarades allemands (N. Lénine). — Les enseignements à tirer du procès Von Jagow
La Semaine politique (C.-E. Labrousse). — La (Aliv Guillain). — Table des matières 1921. — Bi-
Semaine internationale (Robert Pelletier). — Bibliothèque communiste. — Divers, etc...



Le 3^e Congrès de l'Internationale Communiste. — LÉNINE prenant des notes au pied de la Tribune.



L'Art en Russie. — Une représentation du Mystère: Les Deux Mondes

Lénine aux Camarades Allemands

JE me proposais, dans un article détaillé, d'exposer mon point de vue sur les leçons du 3^e Congrès de l'Internationale Communiste. A mon grand regret, la maladie m'a empêché jusqu'à présent d'entreprendre le travail.

Autant que je puisse en juger, la situation du Parti Communiste en Allemagne est des plus pénibles. C'est compréhensible.

Tout d'abord, et surtout, la situation internationale de l'Allemagne a, depuis la fin de 1918, très rapidement et très considérablement aggravé la crise révolutionnaire intérieure, en poussant l'avant-garde du prolétariat à la conquête immédiate du pouvoir. En même temps, la bourgeoisie allemande et la bourgeoisie internationale, supérieurement armées et organisées, instruites par « l'expérience russe », se ruaient avec une haine furieuse sur le prolétariat révolutionnaire allemand. Des dizaines de milliers des meilleurs ouvriers révolutionnaires d'Allemagne ont été assassinés et torturés par la bourgeoisie, par ses héros : Noske et sa séquelle ; par ses laquais : les Scheidemann et autres ; par ses auxiliaires voilés et « subtils » (et, par suite, particulièrement précieux pour elle), les chevaliers de l'Internationale 2 1/2, avec leur veulerie, leurs hésitations, leur pédantisme, leur esprit petit-bourgeois. Armée de pied en cap, la bourgeoisie tendait des pièges aux ouvriers désarmés, les massacrait en masse, guettait leurs chefs qu'elle assassinait systématiquement l'un après l'autre, uti-

lisant dans son œuvre les contre-révolutionnaires social-démocrates des deux nuances : celle de Scheidemann et celle de Kautsky. Et, au moment de la crise, les ouvriers allemands se trouvèrent sans parti révolutionnaire, et ce, par suite du retard apporté à la scission, par suite du joug de la maudite tradition de l'« unité » avec la bande vénale (Scheidemann et Legien, David et Cie) et veule (Kautsky, Hilferding et leurs pareils) des laquais du Capital. Tout ouvrier honnête, conscient, qui avait pris au sérieux le manifeste de Bâle de 1912, qui n'avait pu le considérer comme une simple formalité de la part des canailles de la 2^e Internationale et de l'Internationale 2 1/2, sentit s'éveiller en lui une haine furieuse contre l'opportunisme de la vieille social-démocratie allemande, et cette haine — sentiment le plus noble, le plus grand de l'élite de la masse opprimée et exploitée — aveuglant les gens, ne leur permettant pas de raisonner froidement, d'élaborer une stratégie juste pour riposter à la stratégie supérieure des capitalistes de l'Entente, armés, organisés, instruits par « l'expérience russe », soutenus par la France, l'Angleterre, l'Amérique, cette haine, dis-je, poussait l'élite à des insurrections prématurées.

Voilà pourquoi, depuis la fin de 1918, le développement du mouvement ouvrier révolutionnaire en Allemagne a suivi une voie si pénible, si douloureuse. Mais ce mouvement est toujours allé et continue d'aller de l'avant. L'évolution constante à gauche de la masse ouvrière, de la ma-

porité véritable des travailleurs et des exploités en Allemagne — qu'ils soient organisés dans les anciens syndicats mencheviks (servant la bourgeoisie ou qu'ils ne soient pas du tout ou presque pas organisés — est un fait incontestable. Ne pas perdre son sang-froid, la maîtrise de soi-même, mettre à profit toutes les fautes commises, travailler sans relâche à la conquête de la majorité parmi les masses ouvrières dans les syndicats et hors des syndicats ; construire avec patience un Parti Communiste fort, intelligent et capable de diriger vraiment les masses, quelle que soit la tournure que prennent les événements ; élaborer une stratégie qui soit à la hauteur de la meilleure stratégie internationale de la bourgeoisie la plus avancée, la plus « éclairée » (par son expérience séculaire et surtout par « l'expérience russe ») : voilà ce qu'il faut faire et ce que fera le prolétariat allemand, voilà ce qui lui assurera la victoire.

D'autre part, la situation pénible du Parti Communiste allemand est encore aggravée en ce moment par la scission des mauvais communistes de gauche (K. A. P. D.) et de droite (Paul Lévi) et son petit journal : *Unser Weg* ou le *Soviet*.

Les « gauches », ou partisans du K. A. P. D., ont reçu de nous, depuis le 2^e Congrès de l'Internationale Communiste, assez d'avertissements. Tant qu'il ne s'est pas formé, dans les principaux pays du moins, des Partis Communistes assez forts, suffisamment expérimentés, on est obligé — et il est même jusqu'à un certain point utile — de tolérer la participation d'éléments demi-anarchistes aux Congrès internationaux. C'est utile dans la mesure où ces éléments peuvent servir aux communistes novices d'exemples de ce qu'il faut éviter et dans la mesure aussi où ils sont encore capables eux-mêmes de s'instruire. Dans le monde entier, l'anarchisme se dissocie — et ce phénomène ne date pas d'hier, mais du commencement de la guerre impérialiste de 1914 — en deux courants : l'un, soviétiste ; l'autre, antisoviétiste ; l'un pour la dictature du prolétariat et l'autre contre cette dictature. Il faut donner à ce processus de dissociation de l'anarchisme le temps de mûrir et de se réaliser complètement. En Europe occidentale, il n'existe presque pas de gens qui aient vécu des révolutions tant soit peu importantes ; l'expérience des grandes révolutions y est presque complètement oubliée, et le désir d'être révolutionnaire, les conversations (et les résolutions) sur la révolution sont séparés du travail vraiment révolutionnaire par un long intervalle extrêmement pénible, lent et douloureux à franchir.

Il est évident, pourtant, que l'on ne peut et l'on ne doit tolérer qu'avec mesure les éléments demi-anarchistes. En Allemagne, nous les avons supportés très longtemps. Le 3^e Congrès de l'Internationale Communiste leur a posé un ultimatum avec un délai déterminé. Si maintenant ils sont sortis eux-mêmes de l'Internationale Communiste, tant mieux ! D'abord, ils nous ont évité la peine de les exclure. Ensuite, pour tous les ouvriers hésitants, pour tous ceux qui, par haine de l'opportunisme de la vieille social-démocratie, se sentaient attirés vers l'anarchisme, il est maintenant prouvé d'une façon détaillée et des faits précis, que l'Internationale Communiste a été patiente, qu'elle n'a pas expulsé immédiatement et sans appel les anarchistes, qu'elle les a écoutés attentivement et les a aidés à s'instruire.

Maintenant, il faut accorder moins d'attention aux partisans du K. A. P. D. Notre polémique

avec eux ne peut que leur faire de la réclame. Ils sont trop inintelligents : il ne convient pas de les prendre au sérieux et il est inutile de se fâcher contre eux. Ils n'ont pas et n'obtiendront pas d'influence parmi les masses si nous ne faisons pas de fautes nous-mêmes. Laissons ce petit courant mourir de sa mort naturelle ; les ouvriers se convaincront eux-mêmes de son inanité. Faisons le plus de propagande possible ; appliquons, dans la pratique, les décisions du 3^e Congrès de l'Internationale Communiste sur l'organisation et la tactique et évitons de polémiquer avec les partisans du K. A. P. D. et de leur faire ainsi de la réclame. La maladie infantile du communisme de gauche passe et passera à mesure que croîtra le mouvement.

De même, nous avons tort d'aider maintenant Paul Lévi, de lui faire de la réclame en polémiquant avec lui. Son plus grand désir est justement que nous discutons avec lui. Il faut l'oublier après le 3^e Congrès de l'Internationale Communiste et concentrer toute notre attention et toutes nos forces sur un travail pacifique (sans dispute, sans polémique, sans rappel des querelles d'hier), positif, actif, dans l'esprit des décisions du 3^e Congrès. A mon avis, l'article du camarade Radek : *L'action de mars au 3^e Congrès mondial et la tactique ultérieure* (publié par l'organe central du V. K. P. D., la *Rote Fahne*, des 14 et 15 juillet 1920), pêche fortement contre cette résolution générale et unanime du 3^e Congrès. Cet article, qui m'a été envoyé par un camarade des milieux communistes polonais, est dirigé sans utilité aucune — et même au préjudice de notre cause — non seulement contre Paul Lévi (cela n'aurait que peu d'importance), mais aussi contre Clara Zetkin. Or, Clara Zetkin a elle-même conclu à Moscou, au moment du 3^e Congrès, un « traité de paix » avec le Comité Central du Parti Communiste Unifié d'Allemagne, traité par lequel elle s'engage à une collaboration amicale en dehors de toute idée de scission. Ce traité a été approuvé par nous. Empoigné par son ardeur, le camarade Radek est même allé, dans sa polémique intempestive, jusqu'à porter atteinte à la vérité en attribuant à Clara Zetkin l'intention de remettre toute action générale du Parti au jour où les grandes masses se lèveront. Par de tels procédés, le camarade Radek rend à Paul Lévi le meilleur des services que celui-ci puisse désirer. Paul Lévi ne veut qu'une chose : c'est que la discussion se prolonge indéfiniment, que le plus de monde possible soit entraîné dans le différend, que l'on arrive à faire sortir Clara Zetkin du Parti en la forçant à violer le traité de paix qu'elle a conclu et qui a été approuvé par toute l'Internationale Communiste. Par son article, le camarade Radek a donné un magnifique exemple de la façon dont on peut venir de gauche en aide à Paul Lévi.

Je dois expliquer ici aux camarades allemands pourquoi j'ai si longtemps défendu Paul Lévi au 3^e Congrès. C'est tout d'abord, parce que j'ai fait sa connaissance par l'intermédiaire de Radek, en Suisse, en 1915 ou 1916. Déjà, alors, Lévi était bolchevik. Or je ne puis pas ne pas nourrir une certaine méfiance envers ceux qui sont venus au bolchevisme seulement après sa victoire en Russie et après une série de victoires sur l'arène internationale. Mais cette raison, il va de soi, a relativement peu d'importance, car en somme je connaissais personnellement très peu Paul Lévi. Il y a une deuxième raison, celle-là beaucoup plus importante. C'est que Lévi, dans le fond, en beaucoup de points de sa critique de l'action de mars

— excepté évidemment quand il qualifie cette action de *putsch*, ce qui est une parfaite absurdité — avait raison.

Lévi, il est vrai, a fait tout ce qui était possible et même impossible pour affaiblir et détruire tout l'effet de sa critique, pour empêcher qu'on ne comprenne l'essentiel de l'affaire en l'étouffant sous une foule de petits détails. Lévi a développé sa critique sous une forme inadmissible et nuisible. Lévi, qui prêchait aux autres une stratégie prudente et réfléchie, a lui-même commis une étourderie digne d'un gamin : il s'est lancé dans la bataille si prématurément, si aveuglément, qu'il devait fatalement la perdre et, pour de longues années, gâcher son avenir révolutionnaire et rendre difficile tout travail ultérieur. Au lieu d'agir en membre de l'Internationale Communiste prolétarienne, Lévi a agi en intellectuel anarchiste (cela se nomme en allemand, si je ne m'abuse, *Edel anarchist*). Lévi a enfreint la discipline.

Par cette série de fautes stupides, Lévi a empêché la concentration de l'attention sur le fond de l'affaire. Or, le fond de l'affaire, c'est-à-dire l'examen critique des fautes innombrables commises par le Parti Communiste Unifié d'Allemagne lors de l'action de mars 1921, avait et a encore une immense importance. Pour élucider et corriger ces fautes (que d'aucuns ont présentées comme des exemples typiques de la tactique marxiste), il fallait être à l'aile droite pendant le 3^e Congrès de l'Internationale Communiste, sinon la ligne de l'Internationale Communiste eût dévié.

J'ai défendu et je devais défendre Lévi parce qu'il avait au Congrès des adversaires qui se bornaient à crier au menchevisme et au centrisme sans vouloir voir les fautes de l'action de mars et la nécessité de les élucider et de les corriger. Ces gens transformaient le marxisme révolutionnaire en caricature, faisant de la lutte contre le centrisme un sport ridicule. Ces gens menaçaient de faire le plus grand tort à notre cause.

J'ai dit à ces gens : « Admettons que Lévi soit menchevik. Le connaissant peu personnellement, j'y consentirai si cela m'est prouvé. Mais cela ne m'a pas encore été prouvé. Jusqu'à présent, la seule chose qui soit prouvée, c'est qu'il a perdu la tête. Or, c'est une puérile sottise que de proclamer pour cette seule raison un homme menchevik. La formation de chefs de parti expérimentés et influents est chose longue, difficile. Et sans ces chefs, la dictature, « l'unité de volonté » du prolétariat ne seront que des phrases. Chez nous, en Russie, la formation d'un groupe des dirigeants a duré quinze années (1903-1917) : quinze années de lutte contre le menchevisme, quinze années de persécutions tsaristes, quinze années parmi lesquelles il y a eu les années de la première révolution (1905), une grande et puissante révolution. Et pourtant, chez nous, il est arrivé, même à des camarades supérieurement doués, de perdre parfois la tête. Si les camarades d'Occident s'imaginent qu'ils sont assurés contre toute éventualité de ce genre, ils font preuve d'une puérilité qu'il faut absolument combattre.

Lévi devait être exclu pour violation de discipline. La tactique devait être dirigée par le souci de l'élucidation complète et de la rectification des fautes de l'insurrection de mars 1921. Si, après cela, Lévi voulait continuer à se conduire comme par le passé, il confirmerait que l'on avait eu raison de l'exclure, et ce serait pour les ouvriers hésitants ou incertains la démonstration péremptoire de la justesse des décisions prises par le 3^e Congrès à son égard.

Plus j'ai été réservé au Congrès dans l'appré-

ciation des fautes de Lévi, et plus je suis fondé à dire maintenant que ce dernier s'est hâté de donner raison aux pronostics les plus pessimistes. J'ai devant moi le numéro 6 de son journal, *Unser Weg* (15-7-1921). Une déclaration publiée par la rédaction, en tête du journal, nous montre que Paul Lévi a connaissance des décisions du 3^e Congrès. Quelle est sa réponse ? De petites phrases menchevistes sur la grande excommunication sur le droit canonique, sur son intention d'examiner ces décisions en « pleine liberté ». Quelle liberté plus complète Paul Lévi peut-il désirer, puisqu'il est « libéré » du titre de membre du Parti et de membre de l'Internationale Communiste ? Et après cela, les autres membres du Parti vont-ils encore continuer à collaborer anonymement à son journal ?

Tout d'abord, une perfidie contre le Parti, une querelle sournoise, un sabotage du travail du Parti.

Ensuite, l'examen des décisions du Congrès.

Voilà qui est parfait.

Mais Lévi se coule ainsi complètement.

Paul Lévi voudrait faire durer la querelle.

Ce serait une lourde faute stratégique que de satisfaire à ce désir. Je serais d'avis que les camarades allemands interdisent toute polémique avec Lévi et son journal dans les quotidiens du Parti. Il ne faut pas lui faire de réclame, il ne faut pas lui permettre de détourner sur des choses sans importance l'attention du Parti de la lutte. En cas d'extrême nécessité, on pourra polémiquer dans des revues hebdomadaires et mensuelles ou dans des brochures, mais on s'efforcera de ne pas faire aux gens du K. A. P. D. et à Paul Lévi le plaisir de les nommer ; en parlant d'eux, on dira simplement : « Quelques critiques pas très intelligents, qui veulent à tout prix se considérer comme des communistes ».

On me fait savoir qu'à la dernière séance du Comité Central élargi, un membre de la gauche, Frisland, a même été obligé de s'élever avec véhémence contre Maslof, qui veut jouer au gauchisme et s'entraîner au sport de la « chasse aux centristes ». Par sa conduite irraisonnée (pour employer un euphémisme), ce Maslof s'est également fait remarquer ici, à Moscou. Il faudrait bien que le Parti allemand envoyât pour un an ou deux en Russie soviétiste ce Maslof et deux ou trois de ses adeptes et émules, qui ne veulent pas observer le « traité de paix » et témoignent d'un zèle irréfléchi. Nous leur trouverions ici un travail utile. Nous les transformerions. Et ce serait d'un grand profit pour le mouvement international et le mouvement allemand.

Les communistes doivent à tout prix mettre fin à leur querelle intérieure, écarter les brouillons de droite aussi bien que de gauche, oublier Paul Lévi et les gens du K. A. P. D. et s'occuper du travail véritable.

Ce n'est pas le travail qui manque.

Les résolutions de tactique et d'organisation du 3^e Congrès de l'Internationale Communiste marquent, à mon avis, pour le mouvement un grand pas en avant. Il faut tendre toutes nos forces pour faire appliquer effectivement ces deux résolutions. C'est difficile, mais on peut et on doit le faire.

Tout d'abord, les communistes devaient, à la face du monde entier, proclamer leurs principes. Ils l'ont fait au 1^{er} Congrès. Ça été le premier pas.

Le second pas a été l'organisation de l'Internationale Communiste et l'élaboration des conditions d'adhésion à cette Internationale, des con-

ditions de séparation d'avec les centristes, d'avec les agents directs et indirects de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier. C'est ce qu'a fait le 2^e Congrès.

Au 3^e Congrès, nous devons entreprendre un travail actif, positif : déterminer concrètement, en tenant compte de l'expérience pratique de la lutte communiste déjà commencée, comment il faut mener maintenant le travail sous le rapport de la tactique et sous celui de l'organisation. Ce troisième pas, nous l'avons fait également. Nous avons une armée de communistes dans le monde entier. Elle est encore mal instruite, mal organisée. Il serait des plus nuisible à notre cause d'oublier cette vérité ou de ne pas oser la reconnaître. Cette armée, il faut, le plus activement possible, avec une prudence extrême et un contrôle rigoureux sur soi-même, tout en tirant les conséquences des expériences faites, l'instruire, l'organiser de façon convenable, l'éprouver par toutes sortes de manœuvres, dans des combats variés, dans des opérations d'offensive et de retraite. Sans une longue et pénible école, il est impossible de vaincre.

Le « clou » de la situation dans le mouvement communiste international, pendant l'été de 1921, consistait en ce que quelques-unes des parties les meilleures et les plus influentes de l'Internationale Communiste n'avaient pas compris cette tâche tout à fait comme il le fallait, avaient *légèrement exagéré* la lutte contre le centrisme, avaient *légèrement franchi* la limite au delà de laquelle cette lutte devient un sport qui compromet le marxisme révolutionnaire.

Tel était le « clou » du 3^e Congrès.

L'exagération était minime. Mais le danger qu'elle recélait était très grand. Il était difficile de le combattre, car cette exagération était le fait des éléments les meilleurs, les plus dévoués, sans lesquels, probablement, il n'y aurait pas du tout d'Internationale Communiste. Dans les amendements à la tactique publiés dans le journal *Moscou* en français, en allemand et en anglais, sous la signature des délégations allemande, hongroise et italienne, cette exagération s'est manifestée avec netteté, avec d'autant plus de netteté que lesdits amendements portaient sur le projet déjà terminé (après un long et minutieux travail de préparation) de résolution. Le rejet de ces amendements a été un redressement de la ligne de l'Internationale Communiste, une victoire sur le danger de l'exagération.

L'exagération, si l'on n'y mettait bon ordre, perdrait sûrement l'Internationale Communiste, car « personne au monde ne peut compromettre les marxistes révolutionnaires si ce n'est eux-mêmes ». Personne au monde ne pourra empêcher la victoire des communistes sur la 2^e Internationale et l'Internationale 2 1/2 (et cela signifie, dans les conditions de l'Europe Occidentale et de l'Amérique du vingtième siècle, après la première guerre impérialiste, la victoire sur la bourgeoisie) si les communistes eux-mêmes ne l'empêchent pas.

Or, exagérer, ne fût-ce qu'un tout petit peu, c'est empêcher la victoire.

Exagérer la lutte contre le centrisme, c'est *sauver* le centrisme, c'est consolider sa situation, *fortifier* son influence sur les ouvriers.

Nous avons appris, pendant la période qui s'est écoulée entre le 2^e et le 3^e Congrès, à mener victorieusement la lutte contre le centrisme sur l'échelle internationale. Les faits l'ont prouvé. Cette

lutte, nous la continuerons (exclusion de Lévi et du parti de Serrati) jusqu'au bout.

Mais nous n'avons *pas encore* appris à combattre sur l'échelle internationale les exagérations injustifiées dans la lutte contre le centrisme. Mais nous avons compris notre défaut, comme l'ont démontré la marche et l'issue du 3^e Congrès. Et c'est précisément parce que nous avons compris notre défaut que nous nous en débarrasserons.

Alors, nous serons invincibles, car sans appui au sein du prolétariat (par les agents bourgeois de la 2^e Internationale et de l'Internationale 2 1/2), la bourgeoisie, en Europe Occidentale et en Amérique, ne sera pas en état de maintenir son pouvoir.

Une préparation plus minutieuse, plus solide aux nouvelles batailles défensives et offensives, batailles de plus en plus décisives : voilà ce à quoi visent essentiellement les décisions du 3^e Congrès.

...« Le communisme deviendra en Italie une force si le Parti Communiste italien, luttant incessamment, inflexiblement contre la politique opportuniste du « serratisme », arrive en même temps à entrer en liaison étroite avec les masses prolétariennes dans les syndicats, dans les grèves, dans les batailles contre les organisations contre-révolutionnaires des fascistes, à fondre en un tout unique les mouvements de toutes les organisations de la classe ouvrière et à transformer les actions spontanées de cette dernière en batailles soigneusement préparées... »

...« Le Parti Communiste Unifié d'Allemagne sera d'autant plus en état de réaliser des actions de masses qu'il saura mieux adapter ses mots d'ordre de combat à la situation véritable, étudier plus soigneusement cette situation, réaliser ses actions avec le plus d'ensemble et de discipline possibles... » Tels sont les passages essentiels de la résolution adoptée par le 3^e Congrès sur la tactique.

La conquête de la majorité du prolétariat : voilà la « tâche principale » (titre du § 3 de la résolution tactique).

Cette conquête de la majorité, nous ne la comprenons pas, il va de soi, au sens officiel du mot, comme les chevaliers de la démocratie bourgeoise de l'Internationale 2 1/2. Quand à Rome, en juillet 1921, le prolétariat tout entier, y compris le prolétariat réformiste des syndicats et le prolétariat centriste du parti de Serrati, a suivi les communistes contre les fascistes, c'était pour nous la *conquête de la majorité* de la classe ouvrière.

Cette conquête était encore loin d'être décisive ; c'était une conquête partielle, éphémère, locale seulement. Mais c'était une conquête de la majorité. Une telle conquête est possible, même quand la majorité du prolétariat suit officiellement les chefs de la bourgeoisie ou les chefs menant une politique bourgeoise (ce que font tous les leaders de la 2^e Internationale et de l'Internationale 2 1/2) ou quand la majorité du prolétariat hésite. Cette conquête se fait partout, sûrement, dans le monde entier. Préparons-la avec plus d'ardeur et de soin, ne laissons passer aucune des occasions où la bourgeoisie oblige le prolétariat à se lever pour la lutte, apprenons à déterminer avec justesse les moments où les *masses* du prolétariat *ne peuvent pas* ne pas se lever avec nous.

Alors la victoire sera assurée, quelque dures que puissent être les défaites isolées que nous aurons encore à subir et les étapes que nous aurons à franchir dans notre grande campagne.

Nos procédés tactiques et stratégiques retardent

encore (à en juger sur l'échelle internationale) sur la stratégie supérieure de la bourgeoisie, qui s'est instruite à l'expérience de la Russie et qui ne se laissera pas « prendre au dépourvu ». Mais nous avons infiniment plus de forces qu'elle ; nous apprenons la tactique et la stratégie, « sciences » dans lesquelles nous avons fait des progrès sensibles grâce à l'expérience des fautes commises pendant l'action de mars 1921. Ces sciences, nous arriverons à nous les assimiler parfaitement.

Dans la grande majorité des pays, nos partis sont encore loin d'être des Partis Communistes véritables, de véritables avant-gardes de la seule classe vraiment, purement révolutionnaire, des partis dont tous les membres sans exception prennent part à la lutte, au mouvement, à la vie journalière des masses. Mais nous connaissons ce défaut, nous l'avons dévoilé dans la résolution du 3^e Congrès sur le travail du Parti. Et ce défaut, nous le vaincrons.

Camarades communistes allemands, permettez-moi, en terminant, de souhaiter que votre Congrès du 22 août mette fin pour toujours aux luttes mesquines contre les éléments qui ont opéré leur scission à droite ou à gauche. Assez de luttes intestines ! A bas tous ceux qui voudront, directement ou indirectement, la prolonger ! Nous avons maintenant une vue beaucoup plus claire et beaucoup plus concrète de nos tâches qu'hier ; nous n'avons pas peur de signaler ouvertement nos fautes, afin de nous en corriger. Nous consacrerons toutes les forces du Parti à l'amélioration de son organisation, à l'augmentation de la qualité et de la quantité de son travail, à la réalisation d'une liaison plus étroite avec les masses, à l'élaboration d'une tactique et d'une stratégie de plus en plus justes et exactes de la classe ouvrière.

Salut communiste.

N. LENINE.

14 août 1921.

La Semaine Politique

Pendant qu'ils votent le budget

Encore le budget ? Mon Dieu, oui. Mais il ne sera guère question aujourd'hui de chiffres austères. Notre enquête sur le mal dont se meurt le vieux monde a passé le stade de la confrontation et de la déduction mathématiques. C'est chose faite, ici, depuis plusieurs semaines (1). Nous avons constaté que le budget de 1922, avec les excroissances énormes de la Dette et de la Guerre, représentait le monstre de classe le plus accompli que pût jamais revendiquer la tératologie bourgeoise. La discussion et le vote de ce budget de classe, permettent d'ajouter beaucoup à cette première constatation. Engendré par la bourgeoisie, ce budget révèle toutes les tares de son origine. Une lecture objective et complète des débats parlementaires permet de les classer en quelques grandes familles.

L'impression essentielle, première, et définitive aussi, qui se dégage de ces débats, c'est l'impuissance restauratrice de la bourgeoisie. Qu'il s'agisse des Travaux publics dont la dotation misérable ne porte pas un sou destiné à la réfection indispensable de l'outillage économique, à l'aménagement des ports vétustes, des grandes artères navigables, à l'utilisation de la houille blanche ; qu'il s'agisse de l'Instruction publique dont les 1.200 millions — un vingtième du budget ! — ne permettent l'accès de la haute culture qu'à de rares intelligences populaires, tandis que l'enseignement technique, lié si étroitement, comme l'a montré l'exemple allemand, à la rapidité des progrès industriels ou agricoles, est pratiquement abandonné et ignoré ; qu'il s'agisse des 160 millions du budget du Travail, de la ré-

duction des crédits de chômage, du marchandage, des crédits de l'inspection du travail ; qu'il s'agisse de l'indigence navrante de la dotation de l'hygiène ; tout, tout nous montre que pour restaurer le pays dans ses muscles, dans sa vigueur créatrice, comme pour le restaurer dans son intelligence, comme pour le préserver dans son bien-être animal ou dans sa vie, il ne faut plus compter sur la classe bourgeoise.

A côté de cette « impuissance restauratrice » de la bourgeoisie, les débats budgétaires nous confirment l'incohérence, le désordre de sa gestion actuelle : il n'est rien à attendre de la bourgeoisie, non seulement pour réinjecter la vie au pays par la création de nouvelles richesses, mais même pour administrer sagement les richesses d'aujourd'hui. Elle est à la fois impuissante et incapable. La discussion du budget de l'agriculture nous a montré comment ses vastes gisements de phosphates et de potasse, dont l'utilisation est, pour l'agriculture, une question de vie ou de mort, étaient — ou devaient être — exploités au bénéfice exclusif d'une poignée d'individus : l'agriculture continuera de manquer des engrais indispensables ; phosphates et potasses sont — ou seront — dirigés vers des marchés plus rémunérateurs que le marché français. L'exemple de la Marine marchande est aussi instructif : les relations maritimes entre la France et l'Afrique du Nord sont laissées à la bonne volonté intermittente de Compagnies qui, détenant un monopole privé, en suspendant impunément l'exploitation, selon leur bon plaisir.

Le budget de la Marine marchande constitue d'autre part un merveilleux exemple de gaspillage, ainsi que les budgets de la guerre et de la marine. Les Compagnies de navigation prélèvent effrontément sur le budget des sub-

(1) Voir le *Bulletin Communiste* du 24 novembre 1921, « Semaine politique ».

ventions somptueuses. La marine militaire maintient des commandes de canons passées il y a quatre ans pour les besoins de la guerre. Ses effectifs en officiers généraux dépassent ceux de 1914. Même remarque, d'ailleurs, pour l'armée de terre.

Après l'impuissance, l'incapacité et le gaspillage : le crime. La discussion du budget des Colonies a été péremptoire : l'opium, les travaux forcés, la torture, l'assassinat, ont été dénoncés comme les moyens normaux de domination utilisés vis-à-vis des populations indigènes par les Sociétés concessionnaires et leurs complices de l'administration. Nous insisterons nécessairement, à cet égard, sur les faits dénoncés du haut de la tribune française par deux députés de la bourgeoisie.

••

Trois budgets nous ont paru particulièrement dignes d'attention. Ils portent en eux les traits caractéristiques du budget bourgeois. Ce sont ceux de la Marine marchande, des Travaux publics et des Colonies.

La gabegie de la marine marchande

On comprend l'importance de la Marine marchande dans un pays dont trois larges façades ouvrent sur les mers les plus fréquentées du globe. Seule, parmi toutes les nations, la France a accès à la fois sur la mer du Nord, vers tous les grands pays maritimes de l'Europe; sur l'Atlantique, vers le nouveau monde; sur la Méditerranée, vers l'Extrême-Orient. Sa vieille Bretagne, « la pointe, la proue de l'Ancien monde », est le point du continent le plus rapproché de l'Amérique. Là devrait se faire la suture des grandes lignes maritimes et des voies ferrées de l'Europe. Des techniciens, des économistes y ont déjà songé. Rien, naturellement, n'a été fait faute d'entente internationale et d'initiative réalisatrice de notre bourgeoisie.

Tout, dans sa constitution physique, prédispose donc la France à être une grande nation maritime.

En 1914, la Marine marchande de la France n'occupait cependant que le cinquième rang, très loin derrière l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis et la Norvège... L'Angleterre avait un tonnage de 21 millions de tonnes, la France un tonnage de 2 millions 500.000 tonnes seulement. Ce classement a été bouleversé par la guerre. « La France » a passé au troisième rang. Son tonnage atteint près de 7 millions 1/2 de tonnes. L'Allemagne a été refoulée au onzième rang. Voilà de quoi réjouir nos patriotes. Nous aurons, quant à nous, la force de ne pas trépigner. Mais nous laisserons évidemment les armateurs français, que nous ne confondons pas avec les Français, manifester seuls une joie au reste fort légitime — si on en juge aux crédits budgétaires qui leur sont destinés. Quand on vous dit avec orgueil que « la France » a haussé du cin-

quième au troisième rang sa marine marchande, n'oubliez pas de substituer au mot « France », les mots, plus concrets, d'« armateurs français ».

Aux grosses Compagnies maritimes sont allées, vous le savez, les maîtresses pièces des Compagnies allemandes, pillées par leurs rivaux de l'Entente. Le peuple français, jusqu'ici, n'a perçu que d'une façon infiniment lointaine les résultats d'une aussi profitable opération. Il constate de nouveau que le désordre, l'incohérence, inhérents au régime capitaliste, se manifestent dans l'exploitation de la flotte marchande; il supporte, au point de vue financier, les conséquences de cette gestion ruineuse.

Cela lui coûtera plus de 100 millions cette année et près de 150 l'année prochaine.

L'aveu en a été fait par le rapporteur du budget de la Marine marchande, M. Charles Leboucq. Voulez-vous des détails? C'est fort simple... :

10 millions iront à la Compagnie Fraissinet, pour couvrir ses déficits d'exploitation;

25 millions à la Sud-Atlantique pour le déficit des services maritimes postaux du Brésil et de la Plata — et ces 25 millions devront être, sans doute, majorés de 10 millions supplémentaires;

60 millions, ou, plus probablement, 100 millions iront aux Messageries maritimes pour l'exploitation des services postaux d'Extrême-Orient.

Toutes ces sommes tomberont dans les caisses des Compagnies en vertu de conventions en bonne et due forme, passées selon l'éternel principe : les bénéfices aux Compagnies; les pertes à l'Etat.

••

Etes-vous curieux? Voulez-vous savoir dans quelles conditions ces conventions ont été passées? Bouisson a donné à ce sujet tous les renseignements nécessaires. Prenons un exemple, un seul exemple typique : celui de la Compagnie Fraissinet, qui émarge au budget de la Marine marchande pour la modique somme de 10 millions.

La Compagnie Fraissinet, chargée des services avec la Corse, a une flotte composée de six navires : ces navires, vieux de dix à trente-cinq ans, ne représentent qu'un médiocre capital. Il fallait les estimer, pour passer la convention. L'estimation a été faite par les soins de la Commission arbitrale de Marseille. De qui est composée cette Commission? D'armateurs. Qui la préside? M. Fraissinet...

Le résultat n'est pas difficile à deviner : la flotte Fraissinet a été estimée à près de 22 millions, soit quatre fois sa valeur.

Le résultat budgétaire? La convention attribue à la Compagnie, sur cette somme, 3,50 0/0 d'intérêts, 4 0/0 d'amortissement, 2 % pour les grosses réparations, 3,25 % pour

les frais de gérance, et enfin 1 0/0 sur le trafic, à titre de prime !

M. Fraissinet encaisse chaque année ces diverses sommes calculées exactement sur la somme de 21.850.000 francs, fixée par la Commission arbitrale qu'il préside.

Même aux frontières de la faillite, l'Etat capitaliste est accommodant avec les siens.

**

Toutes les Compagnies maritimes ne sont pas d'ailleurs sous le régime des conventions. Certains d'entre elles vivent une vie indépendante et capricieuse. L'armateur se fait alors amateur. Il exploite ses lignes avec la fantaisie rassurée du détenteur d'un monopole.

Tels les gens des Compagnies de navigation entre la France et l'Afrique du Nord. « Ces Compagnies assurent les services si elles le veulent, elles les abandonnent si elles le veulent » déclare un député d'Alger. « C'est simplement sur la bonne volonté des Compagnies de navigation que nous vivons en ce moment. Ces Compagnies peuvent supprimer les services d'un jour à l'autre ; elles l'ont déjà fait à maintes reprises », ajoute M. Brousse, qu'on ne saurait en toute justice taxer de malveillance exagérée envers le capitalisme. Voilà donc l'immense domaine nord-africain coupé de la France par suite de l'exploitation incohérente des Compagnies.

Ainsi, quand l'initiative privée en appelle à l'Etat, c'est pour lui faire supporter le déficit d'exploitation, c'est pour obtenir de lui, sous forme de garantie d'intérêt, une prime à la négligence et à la routine. Quand elle croit se suffire à elle-même, c'est le régime de la fantaisie et de l'incohérence.

Jamais ne s'était affirmée avec plus d'insistance la nécessité de transformer en propriété collective l'outillage indispensable à la vie collective.

Mauvais charbonnier !

Incohérent, pillard, notre capitalisme routinier et bureaucratique est également, comme nous l'a montré la discussion du budget des travaux publics, un effroyable gaspilleur. La façon dont il s'obstine à entendre l'exploitation de ses charbons est à retenir comme tout à fait édifiante.

On sait que la France est largement tributaire de l'étranger pour sa consommation de combustibles. La rafle de la Sarre, la restauration progressive des charbonnages du Nord, ne nous en laissent pas moins dans l'obligation d'importer des millions de tonnes de houille. Avant la guerre, la France en importait 20 millions, soit un tiers de sa consommation. Dès la cessation des hostilités, de grandes projets virent le jour : il n'était question que de remplacer la houille tradition-

nelle, la houille des charbonnages insuffisants du Nord et du Centre, par la houille blanche, dont la France, après la Norvège, possède les plus vastes richesses. Le rapporteur du budget des travaux publics insistait vivement, en 1919, sur l'urgence des travaux à entreprendre. Des milliards devaient être affectés dans le plus bref délai à l'équipement des forces hydrauliques. Trois ans ont passé, bientôt... Et pas un sou n'est prévu, au budget de 1922, pour les travaux considérés en 1919 comme urgents et indispensables.

Impuissante à préparer l'avenir, notre bourgeoisie est même impuissante à aménager le présent. L'impuissance confine ici à la sottise. Que la détresse financière dont le régime meurt lui interdise toute mise de fonds qui ne soit pas d'un immédiat rapport, soit. La bourgeoisie vit au jour le jour. Mais qu'elle renonce à une exploitation rationnelle des richesses, des produits, qu'elle a actuellement sous la main, c'est seulement explicable par un assoupissement, un affaïssissement techniques qui sont déjà la mort.

Barthe a souligné avec raison la carence du capitalisme et de l'Etat bourgeois dans la question vitale de l'exploitation du charbon.

Chez nous, a-t-il constaté, on ignore « la chimie du charbon ». On extrait la houille, et on la consomme, brute, crue. C'est « un procédé de sauvages ». Avant d'être livrée à la consommation, la houille peut subir un traitement chimique dont le double résultat est d'augmenter sa puissance calorifique et de mettre au jour une quantité considérable de sous-produits.

Cette « chimie du charbon » a déjà donné en Angleterre et en Allemagne d'excellents résultats. « L'Angleterre retirerait de ce traitement chimique, s'il était uniformément adopté, 400 millions de gallons d'essence pour moteur (le gallon vaut 4 litres 54 de notre essence), 250 millions de tonnes de sulfate d'ammoniaque et 2 milliards 200.000 gallons d'huiles Diesel, huiles combustibles ou huiles lubrifiantes. »

Le ministre des Travaux publics a promis... d'étudier la question. C'est vraiment un ministre extraordinaire. Qu'il s'agisse de l'aménagement de la Loire ou du Rhône, du canal du Nord-Est, des percées des Vosges, de la politique charbonnière, tout doit être « étudié », « mis au point », et cela, naturellement, « sans le moindre retard ». Ce sont les formules habituelles de M. Le Trocquer qui, bien entendu, comme un bon figurant d'opérette, marque placidement le pas en embouchant son cuivre le plus frémissant.

Assassinat

Le capitalisme c'est le régime de l'assassinat. Constatons.

Les faits précis, implacables, apportés à la

tribune au cours de la discussion du budget des Colonies, l'ont été par deux députés de la majorité : le premier est M. Valude, du groupe de l'action républicaine et sociale, groupe auquel appartiennent également MM. Landry, Erlich, Joseph-Barthélémy ; le second est M. Boisneuf, du groupe radical. Bien que l'*Humanité* et l'*Internationale* aient reproduit de larges parties de leurs discours, l'*Officiel* apporte un complément fort utile aux comptes rendus de nos journaux. Des militants conserveront avec utilité pour leur propagande ces coupures de l'*Officiel* que nos ciseaux généreux leur destinent.

M. Valude a consacré particulièrement ses observations au sort de l'Afrique équatoriale française, vaste pays de 1.500.000 kilomètres carrés, soit environ trois fois la superficie de la France.

L'occupation française s'est traduite par une diminution considérable de la population, étendue par les travaux forcés auxquels la France civilisatrice l'astreint :

M. Valude. — Depuis que nous occupons ce pays, la population, qui ne dépassait pas 3 à 4 millions d'habitants, a diminué de près de 1.500.000 habitants. Ce problème est extrêmement grave ; j'ose dire qu'il nous fait éprouver un étrange malaise. Nous, qui allons là-bas, sous le drapeau de la civilisation, dire à ces populations que nous leur apportons le bien-être, nous sommes obligés de constater qu'à cause de notre présence, la population de l'Afrique équatoriale s'est raréfiée.

Il faut dire, d'autre part, que les grands travaux des Compagnies forestières ont, eux aussi, été une des causes de dépopulation au Congo. Les fameuses galeries forestières du Gabon ont laissé dans le souvenir des indigènes de tristes tableaux d'horreur.

Le portage, qui est, en effet, un problème important, a décimé les populations. Il les a surtout éloignées. Le portage, pour l'indigène, est le spectre le plus abominable. L'indigène a fui, il s'est réfugié dans les colonies où il était plus tranquille. Les colonies allemandes ou anglaises ont ainsi profité du défaut inhérent à certaines de nos administrations, qui, en matière de transports économiques, ne connaissent que le transport à dos d'homme.

Sait-on de combien de médecins dispose cet immense pays ? Ils étaient trois, jusqu'à ces derniers temps. Ils sont sept aujourd'hui...

Savez-vous combien, avant l'arrivée de M. Augagneur, il y avait de médecins en Afrique équatoriale ? Trois pour cet immense pays ; encore étaient-ils tous dans les grands centres, ils n'allaient pas porter leurs soins dans la brousse. Depuis l'arrivée de M. Augagneur, un effort a été fait, auquel il faut rendre hommage. On est tout de même obligé de constater l'insuffisance du nombre des médecins. Il n'y en a que sept.

M. Boisneuf a repris en les complétant et en les accentuant les accusations de M. Valude. Il a dénoncé les rapines, les crimes, des Compagnies concessionnaires : avec ces Compagnies s'additionnent les atrocités du capitalisme et du colonialisme.

M. Boisneuf. — M. Augagneur a déclaré, sans barguigner, que les populations avaient été décimées par des épidémies locales, mais aussi et surtout par le régime auquel elles avaient été soumises depuis l'intervention de la France. (*Très bien ! très bien ! sur les mêmes bancs.*)

Il a indiqué sans périphrases que le portage, que l'ex-

ploitation intensive des indigènes par les compagnies concessionnaires avaient aggravé le taux de la mortalité dans la population.

M. André Berthon. — Et par l'alcool.

M. Marcel Cachin. — C'est ainsi qu'on apporte la civilisation.

M. Boisneuf. — En ce qui concerne la part de responsabilité des Compagnies concessionnaires dans la dépopulation de l'Afrique équatoriale française, M. le gouverneur général Augagneur l'a suffisamment marquée, à mon avis, déclarant nettement que son avis était que les concessions actuelles ne soient pas renouvelées lorsqu'elles viendront à expiration.

Que veut-on de plus ?

Si la colonisation n'est pas une œuvre d'amélioration, de civilisation, de relèvement matériel et moral de l'indigène ; elle devient simplement une œuvre de brigandage et de rapine. (*Applaudissements à l'extrême-gauche.*)

Si la colonisation consiste à aller s'installer chez des populations attardées et désarmées, à s'emparer de leurs terres, sous prétexte qu'elles ne savent pas les mettre en valeur, en exploiter les richesses ; si elle doit se borner à la cueillette du caoutchouc ou des palmistes, en forçant l'indigène à un labeur qui le tue, elle devient une entreprise abominable, dont il faudrait laisser le soin à d'autres. (*Très bien ! très bien !*)

Les Compagnies concessionnaires trouvent dans les fonctionnaires coloniaux des collaborateurs discrets et intéressés :

M. René Boisneuf. — On n'est pas moins troublé par le fait que le gouverneur général de l'Afrique équatoriale française M. Angoulvant, par exemple, mis à la retraite, se réveille le lendemain membre du conseil d'administration de la Société de l'Ouest-Africain. (*Exclamations à l'extrême-gauche.*)

Dans quelle situation se trouve le malheureux indigène si ceux qui devraient veiller sur sa sécurité, le protéger contre les exactions, contre son exploitation par les Compagnies concessionnaires sont intéressés eux-mêmes dans cette exploitation.

Savez-vous, messieurs, que ce sont nos fonctionnaires qui sont chargés de recruter des travailleurs pour les concessionnaires, de forcer les indigènes à travailler pour les particuliers ?

Et si d'aventure il n'apporte pas dans l'accomplissement de ce rôle, qui n'est pas le sien, un zèle jugé suffisant, son compte est bon. Nos Sociétés ont les bras longs, de puissants officiels : le fonctionnaire ne tardera pas à s'en apercevoir.

La liquidation des biens allemands séquestrés au Cameroun a été une déshonorante curée. Compagnies concessionnaires et magistrats concussionnaires se sont prêtés une aide fraternelle :

M. René Boisneuf. — Messieurs, avant de quitter la région de l'Afrique équatoriale, je crois devoir signaler un fait qui me paraît d'une extrême gravité, afin que le gouvernement évite, s'il en est encore temps, un véritable scandale.

Vous savez que les anciennes colonies allemandes du Togo et du Cameroun ont été mises sous mandat, et placées en partie sous l'administration française. Le ministre des Colonies a envoyé au Togo un magistrat, M. Lucas, appartenant à l'Afrique occidentale française, pour y organiser la justice. La mission régulière de ce magistrat est terminée depuis plus d'un an, puisque les tribunaux ont été organisés et solennellement installés depuis novembre 1920. Mais le magistrat dont il s'agit, malgré les ordres réitérés qui lui ont été envoyés, reste au Togo pour y organiser, ou tout au moins pour contribuer à l'organisation du pillage des biens allemands séquestrés, avec la haute collaboration du commissaire général Woelfell et de l'administrateur séquestre. (*Mouvements divers.*)

Ce que je reproche à ceux qui opèrent en ce moment au Togo c'est de s'être crus autorisés à disposer des biens dont ils ont simplement la garde, en s'affranchissant de toutes les formalités légales.

Je glisse sur les détails de l'entreprise, dont certains

sont pourtant assez piquants, et j'arrive tout de suite au résultat.

Des biens, d'une valeur de plus de 10 millions, ont été, par simple contrat amiable et de gré à gré entre l'administrateur séquestre et un particulier, concédés pour une durée de soixante-quinze ans, moyennant une redevance annuelle ridicule ! Inutile de vous dire que ce particulier s'est hâté d'en faire apport, moyennant dédonnement, à une Société constituée à cet effet. Le contrat a été homologué par le commissaire général du Togo.

Le colonialisme ne se borne pas à voler en grand, à assassiner en grand, par le travail forcé. Il ne néglige pas le modeste assassinat individuel, non plus que les joies puissantes de la torture :

M. René Boisneuf. — Permettez-moi de vous citer le cas du gendarme Pontoiseau, de la brigade de gendarmerie, qui, après avoir frappé un indigène emprisonné, jusqu'à occasionner sa mort, avait tenté de faire disparaître le cadavre en l'immergeant dans les fossés de la citadelle, et qui, pour n'être pas puni, avait ensuite établi un procès-verbal fictif d'évasion. Traduit devant la cour d'appel et devant la cour criminelle, ce gendarme a été, naturellement, acquitté.

Et comme M. Outrey interrompait :

M. René Boisneuf. — M. Outrey connaît certainement l'affaire de Thai-Nguyen.

Je la résumerai brièvement devant la Chambre. Un résident du nom de Darle était transformé en véritable tortionnaire. Le nombre de cadavres d'indigènes qu'il a sur la conscience est innombrable. Pour vous donner une idée des pratiques de ce malheureux, de ce fou — ce ne peut être qu'un fou — il a été établi que lorsque ce fonctionnaire était appelé à interroger, comme juge de paix à compétence étendue certains indigènes, pour leur arracher la vérité ou les amener à parler plus vite, il s'amusait à leur larder les cuisses de coups d'épée. (*Exclamations.*)

Ces faits sont établis. Je ne vais pas résumer les incidents qui ont accompagné cette affaire, mais ce qui est grave, c'est que par suite des agissements de ce misérable, des miliciens et des prisonniers se sont révoltés, ils ont tué un ou deux gardes et ils ont gagné la forêt. On a envoyé des hommes à leur poursuite et l'enquête a révélé que tout cela ne s'était produit que parce que ce fonctionnaire avait commis tellement de crimes qu'il avait fini par excéder la patience de ces victimes et que la révolte a été la conséquence directe de ses agissements criminels.

Est-ce vrai, cela, monsieur Outrey ?

M. Ernest Outrey. — Les faits que vous venez d'indiquer sont malheureusement exacts.

Quand le colonialisme ne joue pas du cou-teau, il empoisonne. Témoin cette circulaire d'un ministre radical-socialiste destinée à augmenter le nombre des débits d'opium et d'alcool. Cela n'est pas une fable :

M. Sarraut a pris, paraît-il, de multiples décrets, tendant à supprimer ou à restreindre la consommation de l'alcool dans nos colonies. Comment voulez-vous que j'ajoute une foi entière aux énonciations de ses circulaires et que je ne conserve pas un doute sur la sincérité du sentiment qui les inspire, quand je trouve la circulaire suivante de M. Sarraut, alors gouverneur général de l'Indo-Chine :

Monsieur le résident, conformément aux instructions de M. le directeur de la régie, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien seconder les efforts de mon service dans l'établissement de nouveaux débits d'opium et d'alcool! (Exclamations à l'extrême-gauche.)

A cet effet, je me permets de vous adresser une liste des débits qu'il y aurait lieu d'installer dans les divers villages mentionnés.

M. André Berthon. — Applaudissez, messieurs !

M. René Boisneuf. — « ...dont la plupart sont totalement privés d'opium et d'alcool. Par l'intermédiaire des gouverneurs cambodgiens et laotiens, votre influence prépondérante pourrait heureusement faire savoir à certains petits marchands indigènes les avantages qu'ils auraient à se livrer à ce négoce supplémentaire, les licences d'opium et d'alcool étant gratuites. » (*Exclamations à l'extrême-gauche.*)

Les travaux forcés, l'assassinat, la torture, l'empoisonnement, les épidémies, voilà sur quel calvaire le colonialisme fouette les troupeaux indigènes en marche vers « la civilisation ».

**

Revenons à nos prémisses.

Le capitalisme, c'est le régime de l'impuissance, de l'incohérence, du gaspillage et du pillage.

C'est le régime du meurtre.

Il est condamné non seulement par d'inflexibles nécessités économiques, mais par vingt siècles de morale humaine (1).

Le communisme, nécessaire comme une solution mathématique, désirable comme une grande conquête idéologique, à la fois équation et morale, mettra seul un terme à toutes ces hontes.

C.-E. LABROUSSE.

(1) Mais oui... « de morale humaine ». Ne vous alarmez pas, mes frères en marxisme. Nous aurons bientôt l'occasion de nous expliquer là-dessus.

POUR PARAITRE LE 25 DECEMBRE
ET SADOUL?

par PAUL VAILLANT-COUTURIER

Une brochure, 24 pages..... 0 40

En vente à la librairie de l'« Humanité ».

Bulletin Communiste
Organe du Parti Communiste (S.F.I.C.)
PARAISSANT LE JEUDI

Le Numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
3 mois	7 »	8 »
6 mois	13 »	14 »
12 mois	26 »	28 »

Adresser la correspondance à

René REYNAUD, 120, rue Lafayette, PARIS

La Semaine Internationale

Un voyage pour rien

M. Briand et M. Lloyd George ont confronté longuement leurs points de vue ou plutôt les points de vue de leurs mandants. Ils ont dû constater qu'entre les financiers et marchands de la Cité qui ont besoin d'un grand marché international où l'Allemagne et la Russie retrouveraient leurs capacités d'absorption, et la bourgeoisie française qui est étroitement attachée à ses rentes et fonds d'Etat et n'entend pas sacrifier les paiements en espèces qu'elle a déjà escomptés, il y a opposition complète sur la question des réparations.

La divergence des points de vue était telle que les deux ministres ont renoncé à trouver eux-mêmes une solution ; mais comme il faut pourtant prendre une décision, ils se sont accrochés à l'étrange espoir de voir un Conseil suprême avec son cortège de techniciens découvrir un moyen providentiel.

La presse anglaise laisse entendre que M. Briand n'est pas loin de partager personnellement les opinions de M. Lloyd George mais que le Bloc national ne lui permet pas de faire passer cette tendance dans les faits. Le Conseil suprême de Cannes aurait pour but de permettre à M. Briand d'accéder au plan de reconstruction de l'Europe en lui donnant une excuse à faire valoir devant la Chambre : la quasi-unanimité des Alliés, car, à l'exception de la Belgique, l'ensemble du Conseil suprême a un penchant marqué pour la conception anglaise.

Cette tactique qui pourrait coûter son portefeuille au Président du Conseil en cas d'échec, ne pourra jamais connaître qu'un succès limité. Le plan de reconstruction de l'économie européenne est certainement le plus grand effort que le capitalisme éclairé puisse accomplir pour son propre salut, mais sa mise en œuvre demanderait l'acceptation d'une discipline commune par trop de forces antagonistes.

La reconstruction de l'Europe se fera sur un plan communiste ou ne se fera pas.

Les sous-marins et l'alliance anglaise

La discussion a continué âprement à Washington, la France voulant conserver le droit de construire des sous-marins, l'Angleterre voulant le lui enlever.

Le ton des diplomates s'est élevé à plusieurs reprises jusqu'à l'opposition violente. M. Balfour a laissé entendre que si la France s'acharnait à garder ses sous-marins cela montrerait clairement qu'elle envisagerait la possibilité d'un conflit franco-anglais.

L'Amérique est intervenue dans le débat en offrant une mesure transactionnelle : la réduction du tonnage des sous-marins.

La France a refusé. Le Japon l'a suivie. L'Italie se tient dans cette position particulière de vouloir en tout et partout les mêmes droits que la France.

La conférence de Washington est en passe de ne pouvoir réaliser même son programme minimum : la limitation des armements maritimes.

Et sans tenir compte de cet échec, M. Hughes annonce son intention de reprendre la question du désarmement terrestre. C'est évidemment une manœuvre pour amener la France à composition dans la question des sous-marins, et lui donner à choisir entre les 60.000 tonnes de submersibles qu'elle revendique et les 800.000 soldats qu'elle entend garder.

Mais ces tiraillements, escortés des difficultés sino-japonaises, marquent clairement l'impuissance absolue des capitalistes à réfréner les forces de violence résultantes naturelles de leur régime. Le pacifisme bourgeois s'avère une fois de plus comme une idéologie perimée, n'ayant aucun lien avec la réalité.

L'Angleterre et l'Egypte

Sans savoir encore s'il a définitivement réglé le séculaire conflit anglo-irlandais, M. Lloyd George voit grandir le conflit anglo-égyptien.

Sous la pression des éléments modérés, lord Curzon a malgré lui conduit des négociations avec les nationalistes égyptiens. Il a éconduit il y a quelques mois l'intransigent Zagloul pacha, il a agi de même ce mois-ci avec le modéré Adly-pacha ; et comme ce deuxième échec de la politique d'entente renforce l'autorité de Zagloul et soulève l'indignation du peuple égyptien, lord Curzon a recours à la manière forte, il envoie des navires de guerre et des régiments en Egypte et s'apprête à déporter Zagloul pacha aux Indes.

Les difficultés que l'Angleterre rencontre en Egypte pourrait servir d'enseignement à la France dans sa politique syrienne. Les Syriens comme les Égyptiens représentent dans l'ensemble une forme de la civilisation musulmane beaucoup plus élevée que celle du Moghreb. Leur tolérance du joug étranger sera donc infiniment moins grande que celle des Algériens et des Marocains. Et sans préjuger de l'heure où les musulmans du Moghreb revendiqueront l'indépendance, tout permet de prévoir que la Syrie, dernière en date des conquêtes françaises, sera la première rebelle aux beautés de la *civilisation*. Ce qui ne signifie d'ailleurs pas que les méthodes employées dans l'Afrique du Nord occidentale aient la moindre excuse, bien au contraire puisqu'elles retardent l'évolution indigène autant qu'il est en leur pouvoir.

Robert PELLETIER.

Les Enseignements à tirer du procès von Jagow

Lorsque s'ouvrirent les débats du procès contre les Kappistes, à Leipzig, on pouvait croire qu'ils manqueraient un peu d'actualité. Il s'agissait d'événements vieux environ de deux ans, et les temps ont bien changé depuis. Si aujourd'hui la réaction menace l'Allemagne, ce sont seuls les grands capitalistes tels que Stinnes qui pourraient la faire aboutir, et les Ludendorff et les Lüttwitz ne seraient plus que des personnages de second plan, à leur solde. Toutefois, le prolétariat aurait tort de se désintéresser de ce qui s'est passé à la cour de Leipzig. En effet, si quelque chose ressort clairement du procès von Jagow, ce sont les responsabilités encourues par les socialistes majoritaires, qui, en voulant à la fois défendre l'intérêt des ouvriers et reconstruire l'ordre social sur ses bases anciennes, ont rendu possible l'entrepris de Kapp.

Mais avant de parler de Noske et de Sudekum, disons quelques mots de Ludendorff et de von Jagow

Ludendorff sort fort compromis du procès. Il nous semble toutefois difficile de préciser le rôle qu'il devait jouer dans le putsch. D'après certains témoignages, il paraîtrait qu'il n'aurait dû entrer en scène qu'après Kapp, mais que s'étant aperçu que Kapp était incapable de faire quoi que ce soit, il aurait, plutôt que de se compromettre inutilement, préféré se réserver pour une prochaine fois. Il est permis de croire que l'échec de Kapp a préservé l'Allemagne d'un putsch qui aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus graves : le putsch Ludendorff. D'autre part, il est possible qu'une rivalité ancienne entre Ludendorff et Hindenburg ait joué un certain rôle dans les événements et ait contribué à paralyser l'action contre-révolutionnaire par le fait d'en écarter Hindenburg.

Venons-en maintenant à von Jagow, le principal accusé. Celui-ci pouvait difficilement nier qu'il eût été pour quelque chose dans le putsch. Il se borna, pour sa défense, à dire qu'il avait agi en fidèle fonctionnaire, dont le devoir, en toutes circonstances, était de se mettre au service du gouvernement actuellement au pouvoir. « Et s'il s'était agi d'une insurrection bolcheviste victorieuse », lui demanda-t-on alors, « vous fussiez-vous aussi mis à la disposition du nouveau gouvernement ? » Jagow eut un moment d'hésitation. « Voilà une question quelque peu scabreuse », répondit-il. Il va sans dire qu'il m'a été plus facile de me mettre au service de Kapp qu'il ne m'eût été de me mettre à celui de l'empereur de Chine ! »

Tout ce que nous venons de dire de von Jagow démontre qu'il est en somme un personnage de fort peu d'intérêt. Toutefois, nous voudrions relever dans les longs exposés qu'il fit pour se défendre, un mot qui semble bien fait pour jeter une lumière sur la mentalité des derniers représentants de l'ancien Etat prussien. Lorsqu'on demanda à von Jagow ce qui l'avait autorisé à penser que le gouvernement de Kapp, qui devait s'écrouler quelques jours après son instauration, était solidement établi, il répondit que puisque quelques matelots de Kiel avaient été en état d'installer un nouveau régime, il était bien en droit de croire que Kapp, à la tête d'une brigade, pourrait en faire autant. Et voici bien tout l'aveuglement des réactionnaires. Von Jagow oublie que ces quelques matelots avaient pour eux le pouvoir d'une idée et des masses soutenues par cette idée, alors que M. Kapp n'avait que des baton-

nettes. Il se pourrait même qu'à ce moment von Jagow n'eût pas tant pensé aux matelots de Kiel qu'aux bolchevistes, et qui sait si aujourd'hui il n'en est pas encore à se demander pourquoi Lénine a réussi tandis que Kapp a échoué !

Ludendorff et von Jagow, on peut l'espérer tout au moins, appartiennent au passé. Malheureusement, on ne peut pas dire la même chose de Noske et de Sudekum. Les majoritaires socialistes sortent du procès tellement compromis qu'on en est à se demander si Sudekum n'aurait pas, à un moment donné, été prêt à accepter un gouvernement Hindenburg. Quant à Noske, son attitude avant et après le putsch de Kapp fut tellement louvoyante qu'il est permis de croire que si Kapp avait mieux su s'y prendre, il se serait résolument mis de son côté.

Mais quels sont les mobiles auxquels obéissaient les socialistes majoritaires en agissant ainsi ?

Les socialistes majoritaires étaient et sont encore aujourd'hui à la recherche de toutes sortes de combinaisons hybrides. Faire une Allemagne nouvelle dans laquelle les ouvriers auraient leur mot à dire, tout en conservant l'ancienne Allemagne militariste et prussienne, telle fut toujours l'idée de Noske. Pour parvenir à ses fins, il s'appliqua surtout à éveiller la peur du bolchevisme. Dans son esprit, les ouvriers eux-mêmes, imbus de la haine du bolchevisme, devaient désirer que, sous une forme ou sous une autre, l'ancien militarisme survécût pour les protéger. C'est cette même hantise du bolchevisme qu'on retrouve dans le procès Kapp, où tous les accusés prétendent toujours que le putsch a eu lieu pour prévenir une insurrection communiste. Et c'est ainsi que, pour finir, l'argument de Noske se retourna contre lui.

Si les socialistes majoritaires pouvaient tirer du procès de von Jagow l'enseignement qu'en politique il faut savoir se décider, et qu'il vaut mieux aller droit au but que de louvoyer, ce procès aurait eu une grande utilité. Mais il y a peu d'espoir qu'il en soit ainsi. Soucieux de défendre à la fois le néo-capitalisme qui se forme en Allemagne et les ouvriers, les social-démocrates continueront à mentir aux prolétaires en les détournant systématiquement de la lutte des classes.

Mais il est pour les prolétaires révolutionnaires un autre enseignement encore à tirer du procès des Kappistes. Pour faire la révolution, on a besoin des ouvriers. Ensuite, la révolution faite — et il en fut ainsi après toutes les révolutions qui précéderent la révolution allemande — on les fusille. Ce fut, on le sait, la tactique suivie par Noske et Heine. Une fois arrivés au pouvoir par les ouvriers, ils n'eurent rien de plus pressé à faire que de restaurer par tous les moyens possibles l'ancien militarisme, afin de s'en servir contre ces mêmes ouvriers. Le même sort fut réservé aux ouvriers de la Ruhr, auxquels on doit la victoire finale sur Kapp, et auxquels ceux des socialistes majoritaires qui étaient alors au gouvernement durent de pouvoir rentrer à Berlin et dans leurs ministères. Cela n'empêcha pas ces ministres d'envoyer, aussitôt rétablis, les débris de l'ancien militarisme dans la Ruhr, pour y massacrer leurs sauveurs. Quelle leçon pour les prolétaires ! Quand ils feront la révolution, qu'ils se rendent bien compte avant tout pour qui et avec qui ils la feront !

ALX GUILLAIN.

Table des Matières 1921

Auteurs	Titres	Pages
A. ALPEROVITCH	Les fêtes du 1 ^{er} Mai en Russie.....	406
HENRI BARBUSSE	Témoignage au procès des Communistes.....	182
MAX BARTEL	Six mille verstes en Russie.....	455
BELA KUN	Allons aux masses.....	760
»	Martov contre le Menchevisme.....	868
N. BOUKHARINE	De la tactique offensive.....	219
»	La nouvelle orientation économique en la République des Soviets.....	854
BRANDLER	L'Insurrection allemande de Mars.....	668
BERTHA BRAUNTHAL	Le Mouvement des Femmes Communistes en Allemagne.....	507
LOUISE BRYANT	Les derniers jours de John Reed.....	117
BURIAN	Discours au 3 ^e Congrès de l'I. C.....	501
V. BYSTRIANSKY	Pierre Lavrov et la Commune.....	338
F. CAPELUCHE	La Crise mondiale du logement.....	670
CHENGTCHENG	Lettre d'un camarade chinois.....	914
CHLAPNIKOV	Les Syndicats Russes.....	558
THOMAS DARRAGH	L'Irlande Révolutionnaire et le Communisme.....	157
M. DOMMANGET	Les Méthodes de la Commune.....	165
»	La Commune et les Paysans.....	347
AMÉDÉE DUNOIS	Elections et Election.....	113
»	Alfred Rosmer.....	131
»	Le Communisme envahit tout.....	149
»	La leçon d'une reculade.....	253
»	Le Premier Mai.....	273
»	De Napoléon et de Karl Marx.....	297
»	Notice sur l'Adresse Inaugurale de « l'Association Internationale des Travailleurs ».....	315
»	A propos des Statuts.....	329
»	Effort pour la Culture.....	345
»	Les Origines de la Guerre.....	377
»	« Rechutes et Flottements ».....	393
»	Syndicalisme et Communisme.....	409
»	Marxisme et Syndicalisme.....	425
»	La Conquête de l'Armée.....	441
»	Unité malfaisante et Scission salutaire.....	457
»	Unité de Front.....	474
»	Antagonisme brutal.....	493
»	A propos de Vera Zassoulitch.....	509
»	Jaurès et le Jaressisme.....	525
»	Après le Congrès de Lille.....	547
»	Deux Manifestes de l'Exécutif.....	561
»	Amsterdam ou Moscou.....	577
»	A propos de « l'Etat et de la Révolution ».....	597
»	L'Esprit et la Lettre.....	625
»	La Bataille des Salaires.....	657
»	La fin du Neutralisme syndical.....	673
»	Le Congrès de Marseille.....	722
»	Les Conditions du problème ont changé.....	753
»	Vive la République des Soviets.....	785
»	Aux Lecteurs du <i>Bulletin Communiste</i>	817
»	Autour d'une Contre-Motion.....	845
»	Après un an.....	861
»	Tactique électorale.....	881
»	Politique générale.....	898
»	Sur la Centralisation.....	926
»	A la veille du Congrès Communiste.....	938

Auteurs	Titres	Pages
LÉO FRANCKELL	Karl Max penseur et agitateur.....	447
J. M. FISCHMAN	Un signe des temps.....	95
FRIESLAND	Le P. C. Allemand et les Evénements de mars.....	536
FRELICH	Discours au 3° Congrès de l'I. C.....	501
M. FROMENTIN	Ne revenons pas sur nos pas.....	659
GEUNARI	Discours au 3° Congrès de l'I. C.....	502
HENRI GUILBEAUX	L'Orient libérateur de l'Europe.....	26
»	Dialogue des Morts.....	100
»	Lettre à quelques militants révolutionnaires.....	185
»	Poincaré le Sinistre et le Tzarisme russe.....	249
»	Le problème des responsabilités et les causes de la guerre.....	697
»	Les Syndicats Révolutionnaires et le Parti Communiste.....	705
»	Les rivalités franco-britanniques.....	727
A. GUILLAIN	Les ouvriers ont-ils intérêt à augmenter la production ?.....	585
»	Independant Labour Party et Parti Communiste.....	711
»	Les enseignements du procès Von Jagow.....	968
WILLIAM HAYWOOD	Les Problèmes Révolutionnaires en Amérique.....	573
HECKERT	Discours au 3° Congrès de l'I. C.....	528
HOWLETT	Discours au 3° Congrès de l'I. C.....	503
RENAUD JEAN	Le Congrès de Marseille et la Question Agraire.....	847
JULES JEAN	Le Bolchevisme comme doctrine marxiste et la Dictature Révolutionnaire.....	952
ANDRÉ JULIEN	La Question Coloniale.....	469
CH. KABAKTCHAEV	La Crise politique et économique dans les Balkans.....	571
M. KALININE	Le Paysan et trois ans de Révolution.....	109
M. KAMENEV	La Russie soviétiste et les Nationalités.....	124
»	Discours au 3° Congrès de l'I. C.....	499
A. KER	Raison d'Etat.....	129
»	La Conférence de Vienne.....	151
»	La Commune, Révolution ouvrière.....	169
»	Vers un Parti de réformes sociales.....	275
»	Les Métallurgistes et la Guerre.....	379
»	L'Evolution industrielle et la Concentration capitaliste.....	411
»	L'Organisation syndicale patronale.....	430
»	La minorité syndicaliste et l'unité ouvrière.....	823
»	La Faillite allemande.....	900
V. KOLAROV	La Révolution de novembre.....	207
ALEXANDRA KOLLONTAI	La dernière esclave.....	177
»	La Conférence des Femmes Communistes.....	390
KORWSKY	La Révolution prolétarienne et le Droit.....	93
G. KRAMAROV	Le Pouvoir des Soviets et les Coopératives.....	423
N. KROUPSKAIA	Le travail d'instruction politique dans la Russie Soviétique.....	7
»	L'Institut supérieur de formation politique et d'Instruction générale....	269
C. E. LABROUSSE	La Semaine Politique, 725, 757, 787, 825, 849, 865, 902, 928....	962
LATSIS	Qu'est-ce que la Tchéka ?.....	186
CEBEDEV-POLIANSKY	La Littérature et la Révolution Russe.....	154
N. LÉNINE	La Correspondance de Marx et d'Engels.....	19
»	L'Expérience de la Commune.....	170
»	Boniments sur la Liberté.....	203
»	Discours au 10° Congrès du Parti Communiste Russe.....	241
»	Les Trois Forces.....	304
»	La Jeunesse Communiste et son rôle.....	351
»	L'Epuration du Parti Communiste Russe.....	791
»	Lénine aux camarades allemands.....	958
KARL LIEBKNECHT	Pages écrites en prison.....	211
»	Lettres de guerre et de prison.....	385
Z. LILINA	Une année de lutte des ouvriers d'Europe et d'Amérique.....	143
LORLOT	Lettre au Congrès de Tours.....	5
»	Voix de Prison.....	116
»	Le Congrès de la Fédération de la Seine.....	313
»	La Situation en France.....	461
»	Les rapports du Parti et des Syndicats en France.....	593
»	Plus de confusion.....	641
»	Réforme et Réformisme.....	863

Auteurs	Titres	Pages
A. LOSOVSKY	Amsterdam, Moscou, Londres.....	261,
»	Le Parti Communiste et les Syndicats ouvriers.....	383
»	Le Rôle des Syndicats Russes.....	435
»	Les Syndicats en période de dictature du prolétariat.....	627,
»	Les Tâches et la Tactique des Syndicats.....	675,
»	Quatre années.....	905
N. LOUNATCHARSKY	L'Instruction révolutionnaire.....	27,
»	Le Jubilé de Beethoven en Russie.....	192
»	La 3 ^e Internationale et les Intellectuels.....	513
»	L'Art à Moscou.....	555
MAC LAINE	La situation politique et économique de l'Angleterre.....	208
MAISKY	Lettre à la rédaction de la <i>Pravda</i>	15
MARCHLEVSKY	La Question agraire et la Révolution mondiale.....	83
MARCEL MARTINET	L'Assassinat de la Science Russe.....	428
ELÉONOR MARX	Frédéric Engels.....	187,
KARL MARX	Adresse inaugurale de l'Association Internationale des Travailleurs....	317,
F. MAYOUX	Communisme et Syndicalisme.....	887,
N. MECHTCHERIAKOV	La Russie au travail.....	206
JACQUES MESNIL	La Maladie Infantile du Communisme.....	163
A. MENCHOI	Bertrand Russell et le « Socialisme Corporatif ».....	193
J. MURPHY	Organisation et Méthodes de Propagande dans les Syndicats.....	337,
V. NEVSKY	Lénine.....	601,
I. NOVORMISKY	Pierre Kropotkine.....	651,
MARCEL OLLIVIER	La Question Coloniale.....	524
PIERRE PASCAL	Lepetit, Vergeat et Lefebvre en Russie Soviétiste.....	93
»	La Démocratie ouvrière.....	301,
»	La nouvelle politique économique du Gouvernement Soviétique.....	349
EDEN ET CEDAR PAUL	Le Conseil d'Action.....	46
»	Education révolutionnaire.....	70
»	Culture prolétarienne.....	191,
»	La Conférence de Pâques.....	285
»	Le lock-out des mineurs en Grande-Bretagne.....	326
M. PARLOVITCH	L'Ukraine, objectif de la contre-révolution internationale.....	89
ROBERT PELLETIER	Les Défaites de l'Impérialisme français.....	945
»	La semaine internationale.....	967,
VALERIAN POLIANSKY	Sous le drapeau rouge du Proletariat.....	620
E. PREOBRAJENSKY	La base sociale de la Révolution d'octobre.....	108
A. PRIGRADOV	Les Tribunaux révolutionnaires en Russie Soviétiste.....	421
RAKOCZI	Le P. C. Allemand et les Evénements de mars.....	538
KARL RADEK	Le 10 ^e Congrès du Parti Communiste Russe et ses décisions.....	245
»	Cronstadt.....	521,
»	Les Mencheviks et Cronstadt.....	331
»	La Question polonaise et l'Internationale.....	367,
»	La Crise du Parti Communiste Allemand.....	398
»	La Situation Internationale.....	442
»	Les Tâches du 3 ^e Congrès International.....	464
»	Clara Zetkin.....	521
»	Le Parti Communiste Allemand et les Evénements de Mars.....	530
CH. RAKOVSKY	Les Relations entre Républiques Soviétistes.....	72
J. RAVEAU	Parti Communiste et Syndicats.....	883
L. REVO	La Terreur blanche en Hongrie.....	87
»	Extrémisme et Opportunisme.....	5911
»	Enseignement de tactique.....	649
»	Défense nationale et Défense sociale.....	827
RENÉ REYNAUD	Après le Scrutin.....	181
»	René Bureau.....	569
»	A nos lecteurs et à nos amis.....	826
HENRIETTE ROLAND-HOLST	Le nouveau Socialisme et l'Action des masses.....	237
»	Karl Marx.....	299
A. ROSMER	Pour l'Union Syndicale. Le Mouvement syndicaliste français.....	646
»	Après le Congrès de Lille.....	700
»	Discussion prématurée.....	944
RUDAS	Les Falsifications d'un ancien Commissaire du Peuple.....	202

Auteurs	Titres	Pages
JACQUES SADOUL	Lettre aux Communistes Français.....	5
»	Raymond Lefebvre, Lepetit et Vergeat.....	255
G. SAFAROV	L'Évolution de la question nationale.....	61
»	L'Orient et la Révolution.....	286
K. SAMOILOVA	La journée internationale de la femme dans la prison tsariste.....	179
N. SEMACHKO	Le sort des travailleurs malades en Russie Soviétiste.....	391
VICTOR SERGE	Les Anarchistes en Russie.....	57
»	La Révolution d'octobre à Moscou.....	612
»	Lettre de Russie.....	723
»	Révolution-Légende et Révolution-Réalité.....	755
»	Les Tendances nouvelles de l'Anarchisme russe.....	808
»	Les Méthodes et les Procédés de la Police Russe.....	829
»	La Confession de Bakounine.....	941
»	La Forge Rouge.....	180
SERGUEV (ARTEM)	La Protection de la Mère et de l'Enfant en Russie Soviétique.....	541
P. SERMAN	La première maison de repos des ouvriers moscovites.....	92
SOSNOVSKY	Plaidoyer pour Lénine.....	233
GEORGES SOREL	Après le Congrès de Tours et la scission salutaire.....	1
BORIS SOUVARINE	Lettre au Congrès de Tours.....	3
»	Il est encore temps de choisir.....	17
»	L'Esprit Communiste.....	33
»	La Scission en Italie.....	49
»	Les raisons de Verfeuil.....	64
»	Aux ordres de Moscou.....	65
»	Les Communistes à l'épreuve.....	81
»	Les Naufrageurs de la C. G. T.....	97
»	Voix de prison.....	116
»	Les Communistes devant l'opinion.....	201
»	Le 3 ^e Congrès de l'Internationale Communiste.....	217
»	Commentaires d'un Communiste.....	293
»	Contre l'opportunisme de droite et l'inopportunisme de gauche.....	545
»	Le 3 ^e Congrès Communiste mondial.....	689
»	Ni indolence, ni démagogie.....	819
»	Le Parti Communiste Français à la veille du Congrès de Marseille.....	918
»	La Confession de Bakounine.....	941
»	La journée internationale des femmes.....	198
STAHL	La Conférence Internationale des Femmes Communistes.....	327
»	Des concessions en Russie Soviétiste.....	518
J. STÉFANOV	L'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale.....	415
G. STICKLOR	Avant le 3 ^e Congrès de l'Internationale Communiste.....	433
»	Les Evénements en proche Orient.....	59
SULTAN ZADA	La Situation internationale de la Russie.....	462
G. TCHITCHÉRINE	Le Proletariat italien et le Mouvement fasciste.....	516
HUMBERTO TERRACINI	Gustave Courbet et la Commune.....	221
G. THIESSEN	Discours au 3 ^e Congrès de l'I. C.....	502
J. TOMMASI	Les Syndicats Russes et trois années de dictature du prolétariat.....	9
M. TOMSKY	Le Groupement International des Techniciens.....	591
J. TRAVAUX	Le Paysan et la Terre.....	381
ALBERT TREINT	Les Classes moyennes et le Communisme.....	431
»	Le Parti Communiste et les Syndicats.....	511
»	Discours aux sections féminines.....	22
LÉON TROTSKY	Karl Kautsky et son école.....	35
»	Discours à la Conférence des transports.....	52
»	Nouvelle période, nouveaux problèmes.....	67
»	La Situation économique mondiale.....	475
»	Réponse au camarade Gorki.....	564
»	La Révolution bolchevique s'est accomplie à date fixe.....	852
»	Le Parti Communiste Français.....	461
P. VAILLANT-COUTURIER	Discours au 3 ^e Congrès de l'I. C.....	500
»	L'Angleterre puissance mondiale.....	358
E. VARGA	La Presse Communiste Russe.....	687
X...	Le Conseil International des Syndicats Rouges.....	225
Y. YAROTSKY	Le P. C. Allemand, la Scission Italienne et les Evénements de Mars..	529
CLARA ZETKIN		

Auteurs	Titres	Pages
G. ZINOVIEV	Les Socialistes Français et la Guerre :	
»	Jean Jaurès.....	104
»	Marcel Sembat.....	119
»	Jules Guesde.....	135
»	Le Menchevisme, le Communisme et la Révolution Russe.....	278
»	Franz Mehring.....	332
»	Le Mouvement révolutionnaire en Orient.....	417
»	Discours d'ouverture au 3 ^e Congrès de l'Internationale Communiste....	496
»	L'Internationale Communiste et l'Organisation Internationale des Syndicats	579
»	La Situation du Parti Communiste Français.....	643
»	Les Origines du Parti Communiste Russe.....	890
»	L'Otsyvisme	936
»	Le Parti Communiste Russe pendant la Révolution.....	950

Héros et Martyrs du Communisme

Rosa Luxembourg et Léon Tychko, par <i>I. Marchlewsky (Karsky)</i>	42
Raymond Lefebvre, par <i>Victor Serge</i>	223
Inessa Armand, par <i>Moskra</i>	224
Raymond Lefebvre, Vergeat et Lepetit, par <i>Angelica Balabanov</i>	413
Joé Hill, Frank Little, par <i>V. L.</i>	488
Brookfield, par <i>Tom Barker</i>	570
Lichtenstadt (Mazine), par <i>Victor Serge</i>	702
Les Trois, par <i>Bernard Lecache</i>	849

Chronique Internationale

BELA KUN	Hongrie	916
E. CHRISTIANSEY	Danemark	490
W. EARSMEAN	Australie	931
J. HUMBERT-DROZ	Suisse	453
SEN KATAYANA	Japon	505, 954
CH. KREIBICH	Tchéco-Slovaquie	785
SIMA MARKOVITCH	Yougo-Slavie	522
KATO OBÉ	Japon	896
EDEN ET CEDAR PAUL	Angleterre	111
MAC PHERSON	Afrique du Sud.....	953
LUIGI POLANO	Italie	543
PHILIPP PRICE	Angleterre	814
L. RÉVO	Allemagne	75
A. TALHEIMER	Allemagne	894
V. TENACINI	Italie	895
E. VARGA	Russie	452
VOUYOVITCH	Yougo-Slavie	197
SULTAN ZADÉ	Perse	506
R. M.	Pologne	622
L. N.	Allemagne	719, 853
H. N.	Allemagne	784
K. J.	Allemagne	815

La Vie Economique en Russie

LOMOV	Le Bassin du Donetz.....	13
IVAN	Locomotive et wagon.....	12
»	L'industrie de la tourbe.....	12
»	Les industries métallurgiques.....	13
X...	Dans l'Agriculture.....	29
LARINE	Le blé	30
IVAN	La culture du coton	31
N.	Programme d'électrification	31
IVAN	Les concessions forestières.....	47
»	Les exportations de bois.....	47
»	Le Bassin du Donetz.....	62

Auteurs	Titres	Pages
IVAN	La tourbe dans l'Oural.....	63
»	Les voies de communication.....	63
»	Une exploitation septentrionale.....	63
»	Les directions industrielles.....	63
»	Organisation de l'industrie.....	77
»	Etat de la flotte de commerce.....	78
»	Le chauffage des locomotives au naphte.....	79
»	Le naphte dans l'Azerbeïdjan.....	94
»	Résultats de la navigation.....	95
»	Statistique du mouvement syndical russe.....	127
»	L'Electrification.....	147
»	Agriculture collectiviste.....	163
»	L'industrie métallurgique.....	199
»	La crise du combustible.....	216
N. KARINTZER	Dans les salines de l'Oural.....	374
IVAN	Revue économique du Turkestan en 1920.....	374
»	Les inventions en Russie.....	375
»	La T. S. F. en Russie.....	375
»	Le premier trains-scierie.....	376
P. PASCAL	La campagne d'ensemencement.....	407
»	L'Electrification.....	408
G. KORLOVEV	Six mois de travail.....	471
E. VARGA	L'activité commerciale.....	491
IVAN	Quelques données générales sur les syndicats en Russie.....	491

Illustrations

La Terreur en Russie.....	137,	140
Le procès des communistes.....	138,	139
Henri Barbusse.....		183
Léon Trotsky.....		251
Les communistes internationaux en Ukraine.....		271
N. Lenine.....		291
Karl Marx.....		311
Zinoviev.....		897
La Revue du 17 juin à Moscou.....	898,	915
Jacques Sadoul.....		917
Le 3 ^e Congrès internationale communiste.....	919,	935
Maxime Gorki.....		937
A Moscou. Sur la place des victimes de la Révolution.....		938
Pendant la Revue du 17 juin à Moscou.....		955
Lénine prenant des notes au pied de la tribune.....		957
L'Art en Russie. — Une représentation du Mystère : Les deux mondes.....		958
La vie en Russie. — Entrée des usines Poutilov.....		975

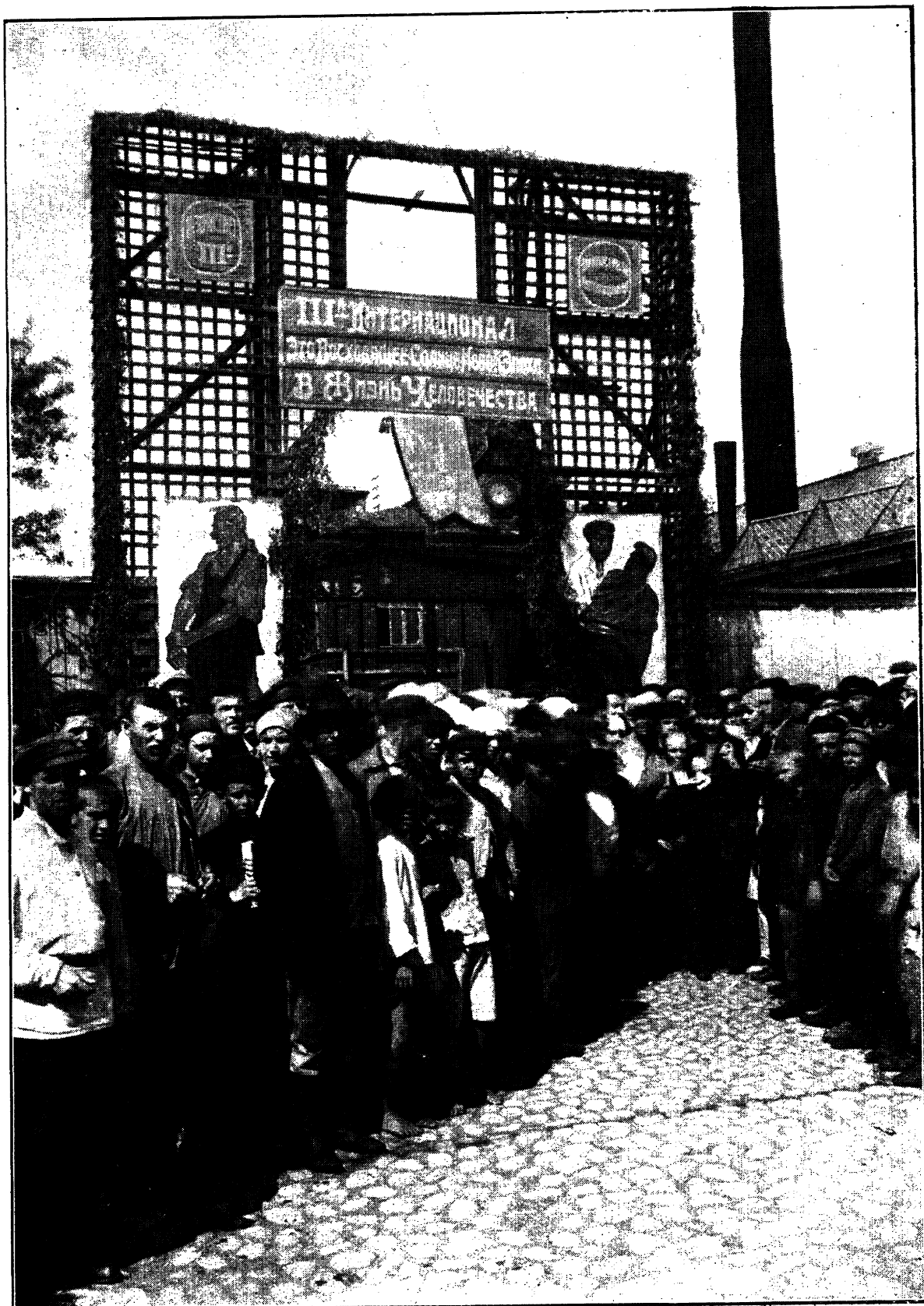
Appels, Manifestes, Thèses, Résolutions

Comité Exécutif de l'Internationale Communiste

Appel à tous les Partis Communistes.....	205
Appel pour le 1 ^{er} Mai.....	277
Appel pour le 3 ^e Congrès International Communiste.....	395
Circulaire sur le caractère de nos journaux.....	781
Au secours du Peuple Russe.....	549
Aux Prolétaires de tous les pays.....	551

Thèses et Résolutions présentées au 3^e Congrès de Moscou

Thèses concernant l'organisation du Parti Communiste Russe.....	401
Thèses sur la situation mondiale et les tâches de l'Internationale Communiste.....	480
Thèse sur la Tactique.....	600
Thèse sur la Structure et l'Organisation des Partis.....	631



La Vie en Russie. — Entrée des Usines Poutilov

Thèses et Résolutions adoptées au 3^e Congrès de Moscou

Thèse sur la situation mondiale et le rôle de l'Internationale Communiste.....	729
Thèse sur la Tactique.....	738
Résolution sur le Rapport du Comité Exécutif.....	750
Thèse sur les Coopératives.....	751
Résolution sur les Coopératives.....	752
Thèses sur la structure, les méthodes et l'action des Partis Communistes.....	761
Résolution sur l'organisation de l'Internationale Communiste.....	775
Thèse sur la Tactique du Parti Communiste Russe.....	776
Résolution sur la Tactique du Parti Communiste Russe.....	779
L'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale Rouge.....	791
Thèse pour la propagande parmi les femmes.....	797
Résolution sur les relations entre les femmes communistes et le secrétariat féminin de l'Internationale Com.	804
Résolution sur les formes et les méthodes de travail communiste parmi les femmes.....	805
Résolution sur l'action de mars et le Parti Communiste Allemand.....	807
Adresse pour Max Hoelz.....	807

Thèses et Résolutions présentées au Congrès de Marseille

Thèse sur la Politique Syndicale.....	837
Contre-Motion Mayoux.....	860
Thèse sur la Politique Agricole.....	869
Thèse sur la Défense Nationale et la Question Militaire.....	873
Thèse sur la Tactique Electorale.....	875
Résolution sur l'action à mener auprès des femmes.....	888

Comité de la Troisième

Déclaration du Comité sur son rôle d'aujourd'hui et de demain.....	39
Statuts du Comité.....	125
Amendements présentés au projet de Statuts du Parti.....	309
Projet de Statuts de la Fédération de la Seine.....	437
Procès-verbaux des séances, 103, 134, 169, 285, 320, 330, 382, 406, 410, 427, 454, 459, 492, 495, 523, 527, 548, 562, 592.....	889

Conseil d'Etudes Communistes

Critique de l'organisation capitaliste de la production et des échanges.....	912
--	-----

Secrétariat International Féminin

Appel aux travailleuses de tous les pays.....	540
---	-----

Comité Central du Parti Socialiste Révolutionnaire

Déclaration.....	215
------------------	-----

Divers

Lettre de Longuet à Lénine.....	69
Résolutions sur le Contrôle ouvrier et les Comités d'usine, adoptées au 1 ^{er} Congrès International des Syndicats révolutionnaires.....	683
Pour l'unité prolétarienne.....	699
Aux Syndicats révolutionnaires de tous les pays.....	710

Le Gérant : R. APERCE

Imprimerie Française (Maison J. DANGON)
123, rue Montmartre, Paris (2^e)
Georges DANGON, imprimeur.



Travail exécuté
par des ouvriers payés
au tarif syndical